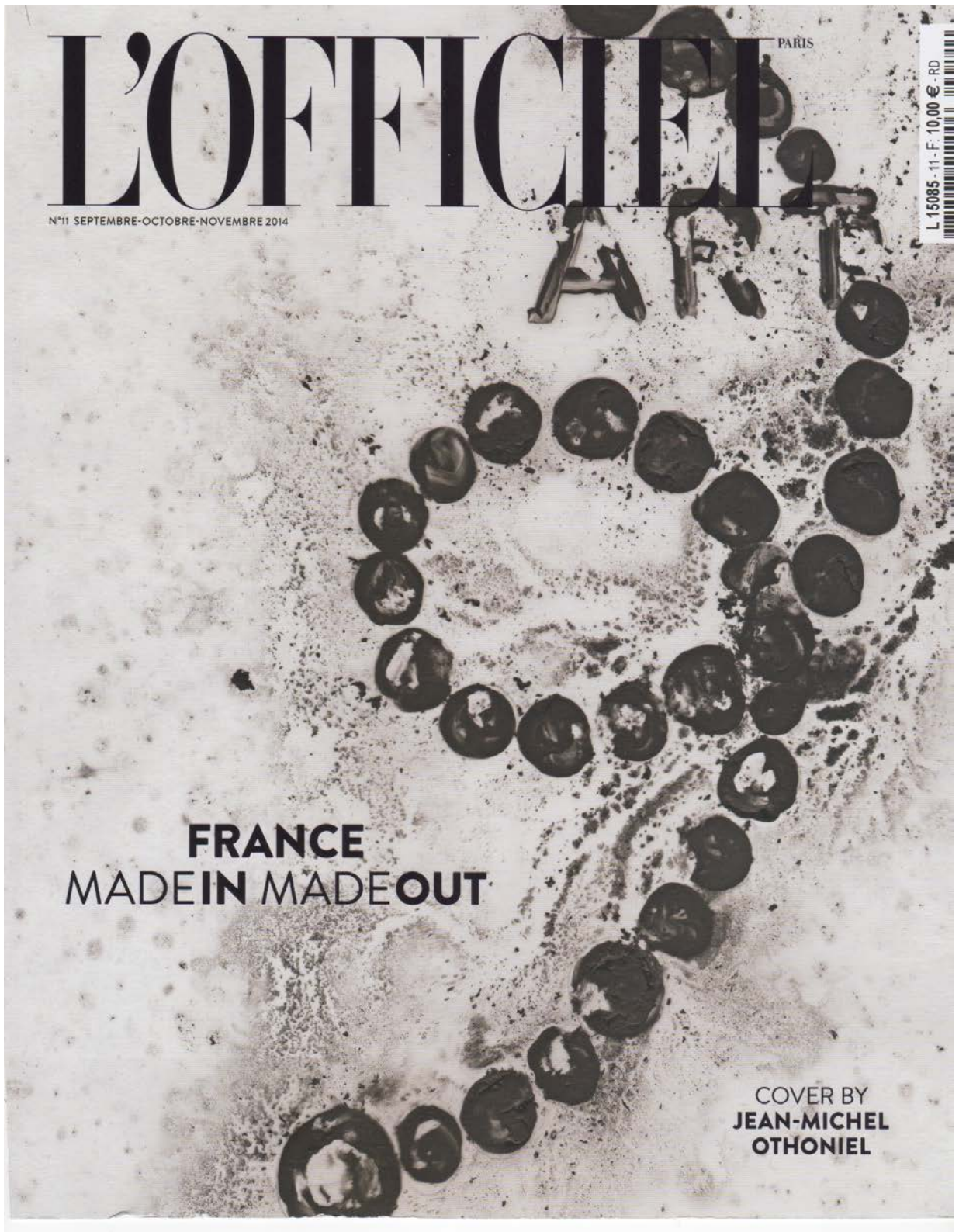
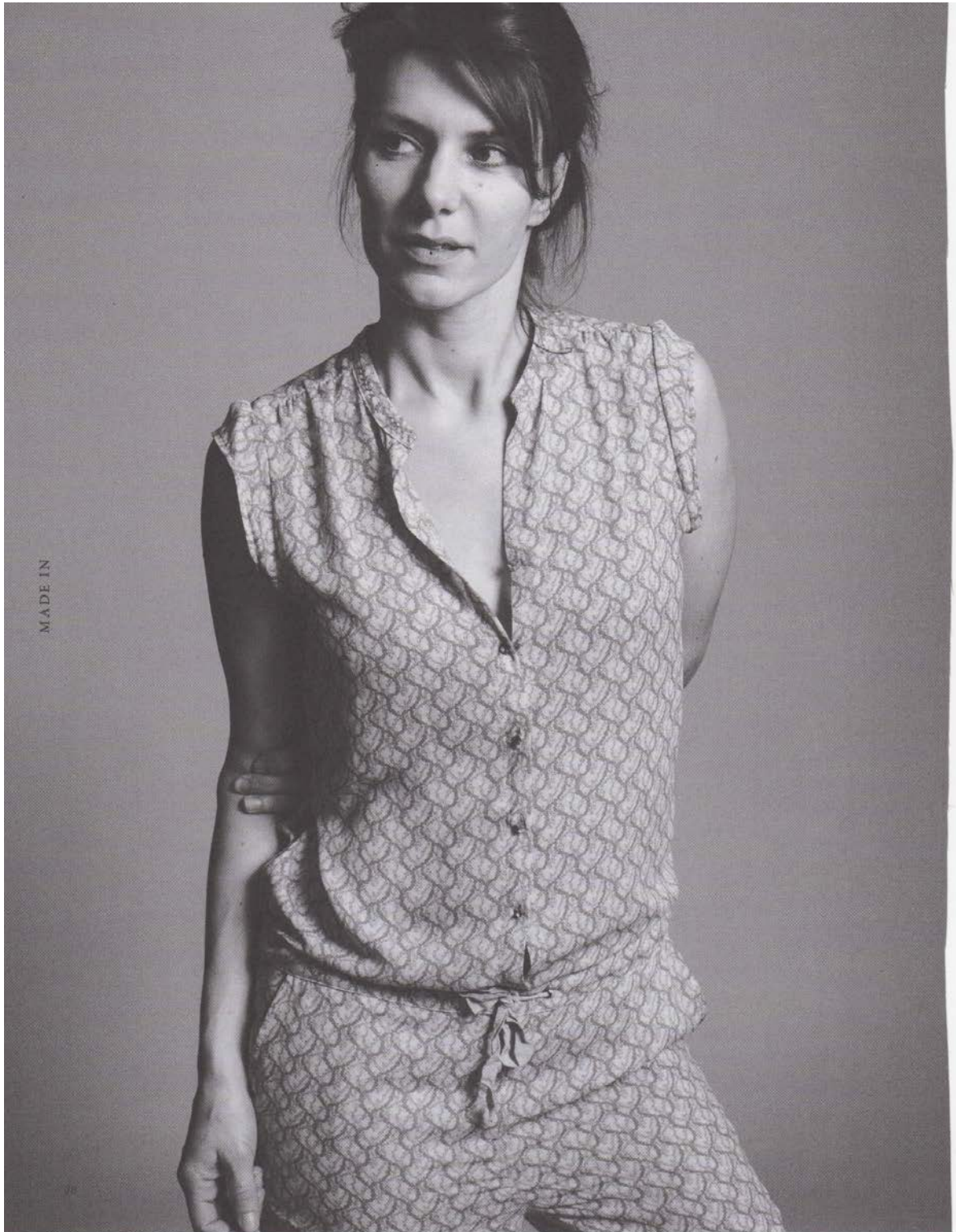


TRACY WILLIAMS, Ltd.



TRACY WILLIAMS, Ltd.



MADE IN

Morgane Tschiember, *Shibari*, 2013,
céramique, engobe vert menthe,
corde en lin, hauteur variable, 47 x 30 cm,
production Nuove residency.



MADE IN

Morgane Tschiember

Texte p. 82

PORTFOLIO

MADE IN

Dix artistes en jeu de miroirs

L'Officiel Art a interrogé ce lien, souvent
exceptionnel, entre l'**artiste** et son **collectionneur**.

Dix figures inscrites dans la "scène française"
dialoguent, par questionnaire interposé,
avec celui qui est à la fois le soutien, le révélateur
et le messenger d'une œuvre.

Séquences photo dans notre studio parisien,
où chacun s'est prêté au jeu du portrait.

PROPOS RECUEILLIS PAR **YAMINA BENAÏ**
ET **WILLIAM MASSEY**

—
PORTRAITS **AMIT ISRAELI**

p. 76 NEIL BELOUFA

Collectionneur
Guillaume de Saint-Seine

Né en 1985 à Paris, France. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Balice & Hertling (Paris), François Ghebaly (Los Angeles) et Zero (Milan).

Quel sens cela a-t-il pour vous d'être identifié comme artiste de la "scène française" ?

On m'a souvent qualifié ainsi récemment. J'aime tout aussi bien être identifié comme artiste sans appartenance spécifique, ou être considéré comme binationnel Algérien et Français, ou même uniquement Algérien. Au fond, faire partie de telle ou telle chose ne me concerne pas tellement. Les notions de scène ou de mouvement ne font sens que pour ceux qui les définissent. Et je ne suis pas sûr que dans un monde où se développe une culture de plus en plus similaire, les "équipes nationales" signifient ce qu'elles ont pu signifier auparavant.

Que ressentez-vous lorsqu'une de vos œuvres est acquise par un collectionneur ?

C'est un sentiment pervers. Je suis flatté, j'éprouve une satisfaction narcissique : ce que j'ai fait a plu. Je suis rassuré. Je me sens coupable d'avoir exploré les deux premiers sentiments. Puis je suis content, car c'est ce qui me permet de vivre et de produire. Et je suis ravi d'imaginer, quand il s'agit d'un particulier, qu'il va vivre avec la chose que j'ai produite.

Parmi quelles collections votre travail serait-il susceptible de trouver sa place ?

Dans celles qui apprécient mes travaux.

GUILLAUME DE SAINT-SEINE

Combien d'œuvres de Neil Beloufa possédez-vous et pourquoi les avoir acquises ?

Notre collection comprend six œuvres, dont trois vidéos. Le cinéma et la vidéo occupent, nous semble-t-il, une place centrale dans son travail. Nous avons été d'emblée frappés par la maîtrise de la caméra et par l'aspect poétique de ses premières œuvres filmées qui restent en prise directe avec notre actualité et notre monde. Dès sa première exposition personnelle

à Paris, il a travaillé sur la mise en scène ou en situation de ses vidéos par des installations dans lesquelles le spectateur, invité à prendre place physiquement, participait ainsi à la présentation des œuvres. Ses vidéos, en jouant des histoires qu'il raconte et des mises en scènes de celles-ci, brouillent toujours les pistes du spectateur.

Où les avez-vous exposées ou entreposées ?

Nous avons trois dispositifs dans notre appartement pour partager les œuvres vidéos de notre collection dont un grand écran. Les œuvres sont donc présentées soit sur moniteur soit sur cet écran quand nous recevons des amis. Notre première acquisition fut *Kempinski*, documentaire de science-fiction malien où, en créant une atmosphère étrange, Neil Beloufa pose les pierres fondatrices de sa recherche sur les rêves, l'illusion et les comportements humains, thèmes récurrents que l'on retrouvera ensuite dans ses vidéos comme *Brune Renault* ou *Jeff and Sayre*, qui développent également une tension entre l'image et le son pour nous guider vers ses univers d'illusion et de mystère.

Quelle sera votre prochaine acquisition ?

Nous suivons le travail de Neil Beloufa avec passion et l'accompagnerons par de nouvelles acquisitions mais il faudra que ce soient des œuvres à la dimension d'une collection privée à taille humaine, c'est-à-dire ne disposant pas d'un lieu spécifique de présentation.

Nous voulons vivre avec les œuvres de notre collection, pas les amasser, les stocker ou spéculer financièrement.

A l'usage, que vous apporte le voisinage des œuvres de Neil Beloufa ?

Les "objets" de Neil Beloufa nous ouvrent sur des univers extraordinaires et inattendus ; ils sont autant de points d'interrogation et voisinent étonnamment avec des néons, des dessins, des installations. Ils sont aussi comme un portrait de l'artiste.

p. 78 MORGANE TSCHIEMBER

Collectionneur
Tarek Issaoui

Née en 1976 à Brest, France. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par les galeries Loevenbruck (Paris), Rolando Anselmi (Berlin), Tracy Williams (New York).

Quel sens cela a-t-il pour vous d'être identifiée comme artiste de la "scène française" ?

J'ignore qui m'identifie ni si je dois m'identifier comme artiste de la "scène française" mais si j'avais ce désir, j'aurais bien aimé être identifiée comme telle par quelqu'un comme Quinn Latimer, une poétesse.

Que ressentez-vous lorsqu'une de vos œuvres est acquise par un collectionneur ?

De la joie. Mais de cette joie dont Spinoza dit qu'elle est "accompagnée de l'idée d'une cause extérieure"... Dans un autoportrait où figure un collectionneur, Pieter Bruegel l'Ancien a su peindre la joie inverse, me semble-t-il : celle du collectionneur, bien visible dans ce dessin où il paraît se reconnaître dans l'œuvre.

Parmi quelles collections votre travail serait-il susceptible de trouver sa place ?

Dans une collection de locutions proverbiales ou une nomenclature de couleurs. Par exemple, "violon d'Ingres", "vert Véronèse", "gris Velasquez" ou encore "bleu IKB" d'Yves Klein...

TAREK ISSAOUI

Combien d'œuvres de Morgane Tschember possédez-vous et pourquoi les avoir acquises ?

J'ai fait la rencontre de Morgane Tschember en 2002, sous le *Cosmic Pillow* de James Hyde, au Credac d'Ivry. Puis, en 2010, dans le cadre de la Fiac, j'ai fait l'acquisition d'un de ses *Pop Up* présenté par la galerie Loevenbruck. Le travail de Tschember m'était déjà très familier, j'avais notamment visité son atelier quelques mois auparavant, ses *Pop Up* avaient alors attiré mon attention pour leur exploration à la fois sensible et réfléchie de la couleur, brillamment mise en matière. 2002 à 2010, on peut donc parler d'un processus de lente maturation... Jusqu'à la soirée d'ouverture de cette Fiac, aucun *Pop Up* n'était disponible. La pièce était de grandes dimensions, quasi hypnotique, avec ses cercles concentriques bleu et noir. Je me suis décidé sur le champ. Ce qui était fort avisé de ma part car, une heure plus tard, en repassant sur le stand, Hervé Loevenbruck m'indiquait qu'il aurait pu la vendre plusieurs fois.

Où les avez-vous exposées ou entreposées ?

La question de l'accrochage d'une œuvre ne se pose qu'après l'achat. Ma collection compte plus d'œuvres que de murs disponibles, je dois opérer des choix, en faisant si possible tourner les pièces. Le *Pop Up* a ainsi transité d'un espace de stockage au couloir d'une chambre, en passant par le bureau. Je n'ai, jusqu'à présent, pas pu accrocher la pièce avec le recul nécessaire pour bien mettre en valeur ses jeux de lumière. Les œuvres de Tschember sont généreuses, au-delà d'un impact physique immédiat, elles proposent une expérience sensible qui peut

provenir d'une sensation d'immersion ou de la contemplation des variations de la couleur, du volume, de la matière.

Quelle sera votre prochaine acquisition ?

Je m'intéresse, notamment, aux sculptures numériques de Michael DeLucia, là encore un travail matérialiste et spatial. Mais cela pourrait également être une pièce de Clément Valla, un artiste qui puise notamment dans Internet et les nouvelles technologies de cartographie 3D pour composer ses œuvres. En tant que collectionneur, je suis de plus en plus attaché à la cohérence et à la signification de l'ensemble, ce qui implique que je ne me décide plus sur l'instant. Qui sait, je pourrais en revenir à Morgane Tschiember, à ses *Bubble* par exemple, un mariage de béton et de verre, deux matières à première vue opposées, et qui partagent pourtant la même densité. De quoi prolonger l'étonnement.

p. 80 IVAN ARGOTE

Collectionneurs
Marc et Josée Gensollen

Né en 1983 à Bogota, Colombie, Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Galerie Perrotin (Paris, New York, Hong Kong), Galeria Vermelho (Sao Paulo) et DT Projects (Bruxelles).

Quel sens cela a-t-il pour vous d'être identifié comme artiste de la "scène française" ?

C'est gratifiant et stimulant. Je suis arrivé à Paris en 2006, quittant la Colombie pour la première fois, je ne parlais pas français et n'avais aucun contact. J'étais mû par une grande curiosité et un désir de faire et d'apprendre. Cette énergie m'a permis de développer mon travail et, peu à peu, de participer à des expositions. Paris m'a donné accès à des savoirs, des gens et des lieux qui m'ont transformé. Cette expérience m'a aussi mené à d'autres pays où j'ai vécu et travaillé. Même si, actuellement, j'expose plus régulièrement à l'étranger qu'en France, Paris reste mon axe central. J'y ai mon atelier, mes amis et collaborateurs les plus

proches. Depuis quelques années, Paris fait preuve de dynamisme, et cela encourage l'ouverture vers le monde de la part des artistes, commissaires, critiques, galeristes et collectionneurs. L'accélération du désir de mobilité donne conscience d'un ailleurs. Cette synergie enrichit la programmation des centres d'art, musées et galeries, et ce qui est montré de la France à l'étranger. A terme, ces nationalismes artistiques sont voués à devenir de plus en plus flous. Plus que d'un phénomène national on sera amené à parler de mouvances locales et/ou globales simultanément.

Que ressentez-vous lorsqu'une de vos œuvres est acquise par un collectionneur ?

Je reçois cela comme un encouragement de ma pratique, non seulement au plan matériel mais encore moral. Ces soutiens me permettent de continuer, d'apprendre, d'avancer et m'incitent à prendre des risques. En outre, cela permet un dialogue à différents égards, avec l'acquéreur et avec les œuvres qui font partie de sa collection. J'aime l'idée que mes œuvres aient une vie en-dehors de moi, qu'elles voisinent avec d'autres œuvres, qu'elle fassent partie d'une autre pensée, de la construction d'un autre discours qui dépasse mes propres intentions.

Parmi quelles collections votre travail serait-il susceptible de trouver sa place ?

Selon moi, une collection est un cristallisateur de tensions entre des sensibilités, des discours, et des temporalités. Une collection est une construction sur le temps, par le temps et dans le temps, c'est la trace d'un questionnement sur le temps présent qui évolue, il y a comme une envie de saisir le vent, l'instant. Quand une œuvre est acquise par une personne ou une institution, elle s'inscrit dans une temporalité particulière, indéfinie certes, mais protégée et structurée. Cela place l'œuvre, l'artiste, l'acquéreur et le moment dans une sorte de narration. Les collections sont constituées non seulement d'œuvres, mais aussi (et parfois surtout) d'histoires, d'anecdotes vécues, racontées... des histoires personnelles, liées aux œuvres, aux artistes, aux collectionneurs, aux institutions, aux lieux et aux époques... ces histoires font partie d'une méta-histoire de l'art, moins officielle, plus "privée".

MARC ET JOSÉE GENSOLLEN

L'art conceptuel, qui représente l'épine dorsale de notre collection, conduit naturellement à l'art performatif. L'art minimal qui ne s'embarrasse pas de narration oriente notre préférence vers des gestes simples. Mais l'aridité de certains choix artistiques trouve, grâce au travail d'Ivan Argote, un heureux contrepoint face à la

sécheresse d'un art qui se veut délibérément dépouillé. Ces petits gestes, ces actions éphémères, la fraîcheur et la gentillesse avec lesquelles elles sont mises en œuvre réunissent toutes ces qualités dans les premières secondes et les rendent à la fois légères et profondes. Elles disent quelque chose de notre culture trop formaliste, distancée, aseptisée et finalement carencée affectivement. Engager quelques pas de danse en installant un lecteur de cassette audio devant une peinture de Casimir Malevitch comme pour lui rendre hommage, en dit long sur le caractère à la fois spontané, respectueux et anti-conformiste que l'artiste porte sur le travail de celui que nous considérons comme un grand maître. Dire à des personnes qui s'apprennent à traverser la chaussée dans l'anonymat, qu'on les aime, devient plus incongru qu'une insulte, comme si la dégradation des valeurs de la société était soudainement renversée et que le groupe de passants entendait des mots inhabituels mais attendus dans un contexte qui ne s'y prête plus depuis longtemps. Lorsque, dans l'ascenseur de la station de métro Abbesses à Paris, Ivan Argote loin de son pays d'origine, tel un enfant isolé dans une grande ville où l'on ne se parle pas et dans laquelle les gens, plongés dans leurs pensées, ne se sourient plus, propose aux usagers le temps d'une ascension vers la sortie d'entonner le jour de son anniversaire Happy Birthday to you, l'humanité reprend le dessus et la dimension de l'altérité entre en résonance dans la cabine pendant deux minutes, ce partage chaleureux et émouvant dure le temps de la montée vers la surface. Lorsqu'un fourgon de police dont l'intérieur soustrait aux regards des passants, s'anime de mouvements d'oscillations rythmiques et que les vibrations de la carrosserie donnent à penser que quelqu'un est peut-être en train de passer un mauvais quart d'heure à l'intérieur car les policiers tentent peut-être de maîtriser le malfaiteur avec rudesse, on se prend à imaginer que ces impulsions rythmiques que la voiture de police subit pourraient bien être dues au contraire à l'animation produite par des partenaires sexuels qui auraient trouvé refuge dans ce même véhicule qui au contraire ne serait le lieu d'aucune brutalité mais bien plus celui d'un échange passionné entre amants. A ce moment précis, Thanatos disparaît en cédant le pas à Eros. Ces œuvres sont visibles à Marseille à La Fabrique sous forme de vidéoprojections. Pour la prochaine acquisition, Ivan Argote travaille en collaboration avec sa femme Pauline Bastard à une œuvre performée qui s'inscrira dans la collection. Le voisinage avec les œuvres d'Argote est précieux en ce qu'il apporte à la collection un supplément d'âme.